Alors Ramos s'arrête ! il attend, concentré devant ce spectacle effrayant.

—C'est toujours l'orage, dit-il, qui fait mal aux fleurs et aux femmes.

Un soupir distinct de Térésa fait tomber les servantes à genoux. Sans que Mme Pardo puisse entr'ouvrir ses yeux appesantis, quelques larmes s'échappent des paupières closes, et quelques mots brefs commencent d'errer de son cœur à ses lèvres...

—En voilà une de sauvée, s'écrie Ramos tremblant d'espoir. A l'enfant, mon Dieu !

—L'enfant, bonne Vierge ! ajoutent deux voix suppliantes. A l'enfant, s'il vous plaît, car vous êtes la mère de toutes les mères !

—Je crois qu'elle revient, murmure Aldonza agitant doucement la petite fille pour l'aider à renaître, et elle se ranime par dégrés sous les tendres pressions de ces pauvres femmes.

Une gorgée de lait, sortie tout à coup de la petite bouche décolorée, l'a contrainte à s'ouvrir ; puis une nuance rose y reparaît avec le mouvement et le souffle.

Enfin, après la terreur sans cris, après l'attente sans nom, Gina, essayant à trois fois ses paupières vacillantes, les tourne languissamment vers sa mère qu'elle croit là, veillant toujours près d'elle :

—Bonsoir, maman *Télésa !* dit-elle faiblement tout bas.

Et sa mère a tressailli. Après quoi, soulevée par un élan céleste, cette mère éperdue regarde Gina vivante, et revient à la vie.

Le lendemain, l'époux retrouva ses deux bien-aimées moins agiles à courir vers lui, mais il les retrouva sauvées de la mort.

Par les soins actifs de l'intelligent jardinier, les jeunes maîtres étaient tous trois dans les bras l'un de l'arutre.

### V.—MORALITÉ

L'orage avait passé sans éclater sur le village. Il s'était dissipé lentement comme la menace de l'asphyxie, emportant la terreur loin de la maison : quelques grondements lointains rappelèrent seuls qu'il venait de planer dans l'air toute la nuit. Il n'en restait plus rien à l'aube, d'où l'aurore s'élança aussi pure que la veille.

Mme Pardo ne put de longtemps revivre tout entière après cette nuit de terreur, dont le souvenir oppressait sa respiration. Les jeux passionnées des enfants sont souvent le remords des mères !

Jamais plus les fleurs ne furent admises à dormir dans les chambres de la famille avertie. On les laissa respirer au jardin où la nature les plante, où l'homme doit les laisser et les admirer, où le bon Ramos les aime et les cultive encore.

MARCELINE VALMORE-DESBORDES.

---

# SCIENCES SOCIALES.

CHRONIQUE DE L'*ALBUM.*

## LA FEMME DANS LE MÉNAGE.

Ah ! quand la femme le veut, quand elle est attachée à sa maison, à sa famille, à ses devoirs, comme elle peut beaucoup, non seulement pour le contentement et l'harmonie, mais aussi pour la prospérité du ménage.

Il y a des femmes qui font tout en réchignant, qui vous cassent les oreilles du matin au soir, qui vous jurent sur tous les tons qu'elles n'étaient pas nées pour travailler ; ces femmes sont bien à plaindre, car outre qu'elles assombrissent tout autour d'elles, elles ignorent les saintes consolations et les nobles satisfactions de l'occupation et du travail.

J'ai intitulé cette page : *La femme dans le ménage ;* ce titre est peut-être trop général, car les faits que je vais citer se rapportent surtout à la femme de la campagne. Mais peu importe ; les faits, j'en suis sûr, profiteront aussi bien aux unes qu'aux autres.

Au commencement de ce siècle, en 1815, la production des œufs suffisait à peine, en France, à la